



HUMEUR

JEAN-CLAUDE VANTROYEN



CONCOURS REINE ELISABETH

L'écrivain et la truie

Dans son entreprise d'autojustification qu'est *Quelques mois dans ma vie* – Octobre 2022 – Mars 2023 (Flammarion), qui vient de sortir, Michel Houellebecq se dévoile comme à confesse face à ce qu'il appelle « ma situation dans l'univers médiatique français (qui) se dégradait rapidement ». Le problème, c'est qu'au-delà de l'apitoiement sur lui-même, l'autoflagellation se mue rapidement en coups de cravache sur le dos de ceux qu'il surnomme avec dégoût « le Cafard » et « la Truie », ses « tourmenteurs » néerlandais, qui l'ont filmé dans des positions scabreuses.

Nous n'avons pas à juger ici de la façon dont Houellebecq a été débauché par le cinéaste Stefan Ruitenbeek, « le Cafard » en question. L'écrivain a déposé plainte aux Pays-Bas, il a été débouté, donc... Ni même à statuer de sa sexualité, qu'il aurait pu cependant s'économiser d'éta-ler au long des pages du livre. Mais la façon dont il déverse sa déception, son dégoût voire sa haine sur les Hollandaises de Ruitenbeek manque singulièrement de dignité et de respect.

Houellebecq et sa femme Lysis Li avaient envie de pimenter leur vie sexuelle : « Je souhaitais réaliser des vidéos pornographiques avec ma femme, dans un but privé. » La proposition du réalisateur néerlandais de filmer des ébats en trio, le couple Houellebecq plus celle qu'il dénomme « la Truie », venait donc à propos. La séance se passa à Paris, dura deux heures et fut filmée. « Le Cafard » voulut mettre cette scène en ligne. L'écrivain s'y opposa. On comprend donc peu sa décision de rejoindre Ruitenbeek à Amsterdam, de se montrer dans un lit avec celle qu'il qualifiera ensuite de « Dinde » et de signer un contrat qui permettrait au cinéaste de diffuser toutes les images. Et on ne peut supporter ce qu'il écrit de « la Truie » dans ce petit livre noir : « La Truie n'était en aucun cas ce qu'on pourrait appeler une *bonne tranche* ; fellatrice en dessous du médiocre, elle ne montra aucune velléité d'utiliser activement sa chatte, ni ne donna le moindre signe de bisexualité, elle se contenta du début à la fin de se laisser *troncher*, dans une attitude de passivité totale ; dans un monde de justice, ma femme et moi aurions dû être payés à l'issue de cette rencontre. »

Un écrivain peut tout se permettre dans sa fiction. Néanmoins ces *Quelques mois dans ma vie* ne ressortissent pas de la fiction mais bien du réel. Où il y a des lois qui condamnent la calomnie et la diffamation. « Il ne me restait qu'une chose à faire ; la seule que je sache faire. J'entrepris l'écriture de ce récit », écrit Michel Houellebecq. Tant pis pour lui : ce livre n'apportera rien ni à sa gloire d'écrivain ni à son image d'être humain. Sur le sujet, La Fontaine aurait écrit « L'écrivain et la truie » et fait de Houellebecq le dindon de la fable.

CONCOURS REINE ELISABETH

Quelques grandes voix et beaucoup de belles intentions

Les demi-finales se sont terminées ce jeudi soir à Flagey. Les finales se dérouleront à Bozar du 1^{er} au 3 juin.



GAËLLE MOURY
SERGE MARTIN

Linsey Coppens, ici lors de la première épreuve du concours, est une des candidates belges en demi-finales. © THOMAS LÉONARD.

La session de chant du Concours Reine Elisabeth est une session où non seulement la technicité des candidats est importante, mais où leur capacité à transmettre des émotions et à s'impliquer dans les personnages qu'ils incarnent est tout aussi cruciale. Ainsi, certaines voix parviennent à nous toucher plus que d'autres. Et ce sont sans doute celles-là qui restent en tête. C'est le jeu d'une épreuve où les personnalités doivent se démarquer tant par leur agilité que par leur choix de répertoire (un récital de 20 minutes contre une prestation de dix minutes seulement en première épreuve). D'une épreuve à l'autre, les impressions se confirment parfois, voire souvent. Le jury, lui, a la lourde tâche de juger l'instant, mais aussi de déceler les promesses.

Comme en première épreuve, le niveau de ces demi-finales était plutôt élevé même si certaines sessions se sont révélées inégales. Parmi les personnalités qui se sont démarquées, celle de l'Américaine Jasmin White, magistrale dans *L'air d'Ulrica* extrait de *Un ballo in Maschera* de Verdi, qui dévoilait un peu plus encore son

somptueux timbre de vraie contralto. On pense aussi à une autre grande voix : l'impressionnante voix de wagnérienne de la soprano portugaise Silvia Sequeira. Chez les hommes, on peut notamment citer le ténor coréen Sungho Kim, un candidat complet, ou le précoce Taehan Kim, 22 ans seulement, baryton coréen possédant de vrais moyens qui a proposé une prestation allant crescendo.

Les Belges Linsey Coppens et Margaux de Valensart n'ont pas non plus démerité. La première se montrant une fois de plus fine musicienne et interprète dévouée. La seconde proposant un programme rempli d'audace. Reste à savoir si cela aura suffi pour parvenir jusqu'en finale du Concours. Les résultats n'étaient pas encore connus à l'heure de boucler cette édition.

Retrouvez la liste des douze candidats sélectionnés en finale, ainsi que notre analyse sur notre site.

Le chant pour tous

5/10

Chaque jour, en marge du Concours Reine Elisabeth, on revoit les bases du chant lyrique et on l'approprié à travers 10 questions.

Chaque voix est unique, mais on peut tout de même les catégoriser à travers différents critères : la hauteur (et la tessiture), mais aussi le timbre.

D'un point de vue anatomique, la hauteur dépend en fait avant tout de la longueur des cordes vocales. Pour un homme adulte, celles-ci font généralement entre 17 et 25 mm. Alors que pour une femme, elles ne font qu'entre 12,5 et 17,5 mm. A l'image du violon qui est plus aigu que le violoncelle, la voix des femmes est donc généralement plus aiguë que celle des hommes.

« Les quatre grandes catégories de voix en partant du haut (donc du plus aigu, NDLR) sont soprano, alto (qui regroupe les voix graves féminines avec les mezzo-sopranos, les altos et contre-altos), ténor, basse », explique Thibaut Lenaerts, ténor et professeur aux Conservatoires de Liège et Bruxelles. « Mais ce sont vraiment les grandes lignes, qui se divisent ensuite en sous-catégories. Par exemple pour les sopranos : colorature, (la plus aiguë, celle de la *Reine de la Nuit*, NDLR), léger, lyrique, dramatique... » A noter, d'ailleurs : les voix d'alto masculin, qui ne sont pas des castras, sont des chanteurs qui emploient leur voix de falsette (c'est-à-dire leur « voix de tête », qui ne met en jeu que les résonances supérieures de l'appareil vocal, par opposition à la voix de

poitrine, NDLR). Ce sont des contre-ténors. On entend souvent dire de ces personnes qu'elles sont des hautes-contre. Mais un haute-contre, ce n'est pas un falsettiste. C'est un ténor léger qui mélange dans l'aigu sa voix de poitrine et sa voix de tête. C'est une voix très spécifique à la musique des XVII^e et XVIII^e siècles en France et en Angleterre. »

Les catégories que nous connaissons actuellement sont surtout utilisées depuis le XIX^e siècle et ont évolué à travers l'Histoire (elles étaient bien moins nombreuses avant). La tessiture d'un chanteur – qui ne s'entend pas forcément à sa voix parlée – est déterminée par le nombre de notes qu'il peut atteindre, mais aussi par le timbre, qu'on pourrait définir comme « la couleur de la voix », qui peut être rauque, avec plus ou moins de souffle... Il s'agit du seul paramètre qu'on ne peut en fait pas mesurer avec une unité de mesure (alors que la puissance d'une voix est mesurée en décibels, sa hauteur en hertz).

Enfin, déterminer sa tessiture n'est pas forcément aisé et il est possible qu'elle évolue à travers le temps, notamment parce qu'on peut travailler pour placer sa voix et gagner des notes. Et on change parfois de catégorie à travers le temps. « Il est donc important d'être bien guidé », conclut Thibaut Lenaerts. G.MY

20013398

EXPERTISE COLLECTIONS

Achat Vente
Estimation



Timbres de collection

Parvis St Henri 43, 1200 Woluwé St Lambert
Rue de Stalle 9, 1180 Uccle
info@expertise-collections.be – 02 842 42 43

Associer quatre grands vins à quatre œuvres de musique classique

NAMUR CONCERT HALL
GRANDMANÈGE.BE
+32 (0) 81 24 70 60

JUIN 16 VEN 20h

VINOPHONY
SCHUBERTIADÉ DE NAMUR #2
Pierre Fouchenneret violon
Yan Levionnois violoncelle Paul Meyer clarinette
Éric le Sage & Julien Gernay piano

PIRAMIDE FEDERATION 6 loterie nationale www.plus.que.jouer

20015399

Jean ELSÉN & ses Fils s.a.

ACHAT · VENTE · EXPERTISE

MONNAIES & MÉDAILLES
VENTES PUBLIQUES
www.elsen.eu

Av. de Tervueren, 65
1040 Bruxelles
sur R.-V.
Tél. 02-734.63.56